

« UN DEVOIR MÉCONNU », L'Anneau d'Or, n. 5, novembre 1945

Au siècle de l'action désordonnée et des vitesses vertigineuses, il est un devoir bien méconnu. Et cependant, le Christ y fait deux fois allusion (Luc XIV) : le devoir de s'asseoir.

Je ne crois pas faire un jugement téméraire en avançant que les meilleurs époux chrétiens, ceux qui ne manquent jamais au devoir de s'agenouiller, commettent souvent le péché de ne pas s'asseoir.

Avant d'entreprendre la construction de votre foyer, vous avez confronté vos vues, pesé vos ressources, matérielles et spirituelles, élaboré un plan, mais, depuis que vous êtes au travail, ne négligez-vous pas trop de vous asseoir ensemble pour examiner la tâche accomplie, retrouver l'idéal entrevu, consulter le Maître d'œuvre ?

Je sais les objections et les difficultés, mais je sais aussi que la maison s'écroule un jour quand on n'a pas surveillé la charpente. Au foyer qui ne prend pas le temps de s'arrêter pour réfléchir, bien souvent le désordre matériel et moral s'introduit et s'installe insidieusement ; la routine s'empare de la prière commune, des repas et de tous les rites familiaux ; l'éducation se réduit à des réflexes de parents plus ou moins nerveux ; l'union conjugale se lézarde. Ces déficiences et beaucoup d'autres s'observent, non pas seulement chez les foyers sans formation, chez ceux qui sont ignorants des problèmes de l'éducation et de la spiritualité familiale, mais souvent chez ceux-là mêmes qui sont considérés comme des compétences ès-sciences familiales et le sont, en effet... théoriquement. Faute de prendre le recul nécessaire, les époux ne voient plus ce que le visiteur constate dès qu'il a franchi le seuil de la famille, ce laisser-aller dont les amis s'entretiennent parfois, désolés, hésitant à en parler aux intéressés souvent incompréhensifs ou susceptibles.

Des foyers qui ont compris le danger ont envisagé et adopté divers moyens pour y parer. L'un d'eux me disait dernièrement, après expérience, combien il est profitable pour les époux de quitter chaque année leurs enfants (ils en ont huit) et d'aller ensemble se reposer ou faire un voyage d'une semaine ou deux. Mais peut-être penserez-vous, en me lisant, qu'il n'est pas donné à tout le monde d'avoir le personnel, les amis ou les parents à qui l'on peut ainsi confier ses enfants. Il y a d'autres solutions. Trois familles se sont associées pour les vacances, elles sont allées dans le même pays et les époux de chacune d'elles se sont absentés une semaine, laissant aux deux autres le soin de ses enfants.

Pour éviter le danger de l'enrouinement du foyer, il est un autre moyen dont je veux vous entretenir un peu plus longuement. Prenez votre agenda, et comme vous y inscririez un concert ou une visite à des amis, notez un rendez-vous avec vous-mêmes ; qu'il soit bien entendu que ces deux ou trois heures sont "tabou" ... disons sacrées, c'est plus chrétien ! et n'admettez pas qu'une raison, qui ne vous ferait pas supprimer une soirée en ville ou décommander un dîner d'amis chez vous, vous fasse manquer au rendez-vous pris avec vous-mêmes. Comment utiliser ces heures ? Tout d'abord, décidez que vous n'êtes pas pressés ; une fois n'est pas coutume ! Quittez le rivage, allez en haute mer, il faut à tout prix changer de cadre et oublier les préoccupations. Lisez ensemble un chapitre bien choisi d'un livre mis en réserve pour cette heure privilégiée (ce peut être *La Bible*, *Pilote de Guerre* de Saint-Exupéry, *Histoire Sainte* de Daniel-Rops, *Péguy* de Romain Rolland...).

Ensuite — ou d'abord — priez un long moment ; que chacun, si possible, fasse à haute voix une prière personnelle et spontanée ; cette forme de prière, sans médire des autres, rapproche miraculeusement les cœurs. Ainsi entrés dans la paix du Seigneur, dites-vous l'un à l'autre ces pensées, ces griefs, ces confidences qu'il n'est pas facile et souvent pas souhaitable de faire au cours des journées actives et bruyantes et qu'il serait pourtant dangereux d'enfermer dans le secret du cœur, car, vous le savez bien, il est « des silences ennemis de l'amour ». Mais ne vous arrêtez pas à vous-mêmes ni aux soucis actuels, faites un pèlerinage aux sources de votre amour, reconsidérez l'idéal entrevu quand vous avez pris la route, ensemble, d'un pas allègre. Renouvelez votre ferveur. « Il faut croire à ce que l'on fait et le faire dans l'enthousiasme ». Puis, revenez au présent, confrontez idéal et réalité, faites l'examen de conscience du foyer — je ne dis pas votre examen de conscience personnel — prenez les résolutions pratiques et opportunes pour guérir, consolider, rajeunir, aérer, ouvrir le foyer. Apportez à cet examen lucidité et sincérité ; remontez aux causes du mal diagnostiqué.

Pourquoi ne consacriez-vous pas aussi quelques instants à méditer sur chacun de vos enfants, en demandant au Seigneur de « mettre son œil dans votre cœur », selon sa promesse, afin de les voir et

de les aimer comme Lui, pour les conduire selon ses vues. Et enfin, et surtout, demandez-vous si Dieu est premier servi chez vous. S'il vous reste du temps, faites ce qui vous plaît, mais je vous en prie, ne retournez pas au ravaudage ou à la radio. Vous n'avez plus rien à dire ? taisez-vous ensemble, ce ne sera peut-être pas le moment le moins profitable. Souvenez-vous, en effet, de ce mot de Maeterlinck : « Nous ne nous connaissons pas encore, nous n'avons pas encore osé nous taire ensemble ».

Il sera très important de faire le compte rendu écrit de ce qui a été découvert, étudié, décidé au cours du rendez-vous, mais cela peut être fait après, par l'un des deux, et vous le relirez ensemble au prochain rendez-vous.

Ce dont je viens de vous parler n'est qu'un moyen de garder jeune et vivant votre amour et votre foyer, il en est sûrement beaucoup d'autres. Mais celui-là, adopté par nombre d'époux que je connais, a déjà fait ses preuves. Améliorez la formule, trouvez mieux et si vous le voulez, faites-moi part de vos découvertes.

Vous faut-il, pour vaincre vos dernières hésitations et vous faire admettre l'importance du *devoir de s'asseoir*, un exemple venu de haut ? « Des amis s'étonnent souvent de ma tranquillité. Ils me demandent d'où viennent mon calme et ma confiance, voici la réponse ». Le Maréchal Tchiang Kai Chek montre, ouvrant sur le hall, un petit studio assez sévère : « Chaque jour, quelles que soient les tâches qui m'attendent, rapports ou conseils, je passe une heure dans ce studio à lire la Bible et à prier. Ma femme me rejoint et, ensemble, nous pensons à la journée qui commence, aux gens que nous rencontrerons, au pays ».